

Belle journée à la ferme, à l'école, sur l'eau et au chai (14 mai 2024)

Le 14 mai, une vingtaine de curieux et gourmands retraités ont vécu une journée exceptionnelle, dans le **Lot-et-Garonne**...après un lever aux aurores et une assez longue marche d'approche...

D'abord, ce fut un copieux petit-déjeuner à la fameuse ferme de **Montgaillard-en-Albret**, aux couleurs locales teintées de canard gras et de liqueur, aux arômes évocateurs et hilarants (coucounettes, cuisses de cailles...). Chacun(e) a donc pu faire, dans la joie et la bonne humeur matinale, ses gourmandes emplettes...



Un bref trajet motorisé nous mena ensuite dans un petit village voisin où nous fûmes reçus, sous la pluie et au pied d'une impressionnante église romane de mille ans d'âge, par un petit bonhomme aussi accueillant que sympathique, ne payant pas de mine à première vue : **Alain PARAILLOUS**, ancien élève ici dans les années 50 et fondateur du **Musée de l'École Rurale d'Autrefois**... Chacun s'abrite sous son ustensile préféré, ou se mouille... !



L'homme capte d'emblée notre attention et nous conte l'histoire de cette très ancienne école datant du début du XIX^e siècle, construite bien avant l'école obligatoire de Jules FERRY sur ordre d'un député, François GUIZOT, en 1830 pour tout village de plus de 500 habitants (**S^t Pierre-de-Buzet** en comptait alors 550). Celle-ci est désaffectée depuis 1904, date de l'inauguration de la nouvelle école. Après avoir servi de refuge pendant la guerre, le vieux bâtiment a été conservé pour perpétuer la mémoire de ce que fut l'enfance apprenante de nos ancêtres.



Il nous invite ensuite à nous entasser dans cette minuscule salle de classe au décor très rudimentaire, comme à l'époque... Il est captivant et a aussi de l'humour, parvenant aisément à dérider nos sérieux professeurs !



Après cette première visite de la « **classe GUIZOT** », nous nous déplaçons un peu plus loin, de l'autre côté de l'église, pour entrer dans le musée proprement dit, installé dans l'École qui fonctionna ici de 1902 à 1974.



Là, tout le monde s'installe pour assister à une véritable leçon d'histoire. Tout le monde écoute religieusement le laïque exposé de notre professeur de lettres en retraite, tout en feuilletant les documents d'époque, posés çà et là sur les tables. La classe regorge d'objets et d'affichages qui nous rappellent nos jeunes années...



Certains s'essaient à résoudre le problème de calcul, pas si facile, exposé sur le tableau noir, tandis que notre passionnant orateur développe entre autres, images suggestives à l'appui, comment les élèves de cette région viticole étaient avertis des méfaits de l'alcoolisme...



Cette retombée inattendue en enfance s'est conclue par de francs éclats de rire provoqués par les ultimes plaisanteries de notre guide, qui au passage nous laisse quelques informations sur sa littérature... En effet, il s'avère qu'**Alain PARAILLOUS** est aussi un écrivain régionaliste très prolifique...



À la sortie de ce richissime musée de l'école publique notre guide, se faisant prier, accepte de nous proposer une rapide visite imprévue de l'intérieur du saint édifice voisin, dont il possède les clés ! Après avoir observé la hauteur de voûte, impressionnante, en nous retournant malgré l'obscurité ambiante, la lumière fût ! Nous remarquons au passage, au pied de l'imposante colonne centrale, un bénitier étonnamment resté « dans son jus », en dépit des recommandations « *post-COVID* »...



L'EGLISE ROMANE DE SAINT-PIERRE-DE-BUZET

L'église de Saint-Pierre-de-Buzet est sans doute l'un des plus beaux édifices romans de la région : c'est un ensemble homogène, datant du XII^{ème} siècle, bâti en bel appareil régulier.

Ses imposantes proportions, au cœur de ce petit village, s'expliquent par le fait qu'elle était rattachée à un couvent de Prémontrés : la Grange de Fontclaire, situé à un kilomètre environ, dans la vallée de Lavizon. De plus, en l'absence de château-fort dans les alentours immédiats, elle servait de refuge en cas de danger, d'où ses éléments de fortifications (archère, machicoulis).

La grosse pile ronde, dans la première travée de la nef, dut supporter à l'origine une tour-donjon, comme celle que l'on peut voir à l'église de Houillès. Cette tour dut s'écrouler lors d'une époque d'abandon ou de tourmente (guerre de Cent Ans ? Guerres de Religion ? Les sculptures du chœur ont été martelées, ce qui laisse supposer que l'édifice a souffert pendant des périodes de troubles) ; c'est peut-être à la même époque qu'une partie de la voûte s'est effondrée (il s'agit des travées qui ont été reconstruites en briques).

L'actuel clocher triangulaire a été vraisemblablement édifié au XVI^{ème} siècle.

La clé supérieure du portail est surmontée d'un christe (la croix, le cercle, l'alpha et l'oméga sont les symboles de la divinité).

De nombreuses pierres de la construction sont gravées de signes de tâcherons qui marquaient ainsi leur travail pour se faire payer.

Les arcades du chœur sont assez remarquables. Le fût des colonnes offre de belles proportions : les bases sont composées de deux tores séparés par une gorge. Les chapiteaux des deux grandes colonnes placées à l'entrée du chœur sont décorés de lions et de colombes.

Lors d'une première restauration en 1853, le pavement de pierres fut remplacé par l'actuel carrelage en terre cuite. Les meilleures dalles ont servi alors à paver le porche. En 1905, une restauration intempestive recouvrit les belles pierres d'un enduit de plâtre.

En 1982, à l'initiative du docteur Chapeyrou qui a conduit les travaux, le plâtre a été enlevé, les pierres ont été sablées, mettant à jour la litre noire (décoration funéraire) à mi-hauteur des murs, et un vestige de fresque sur le pan de mur gauche précèdent le chœur. L'église retrouvait ainsi ses belles pierres ocre, et sa beauté primitive.



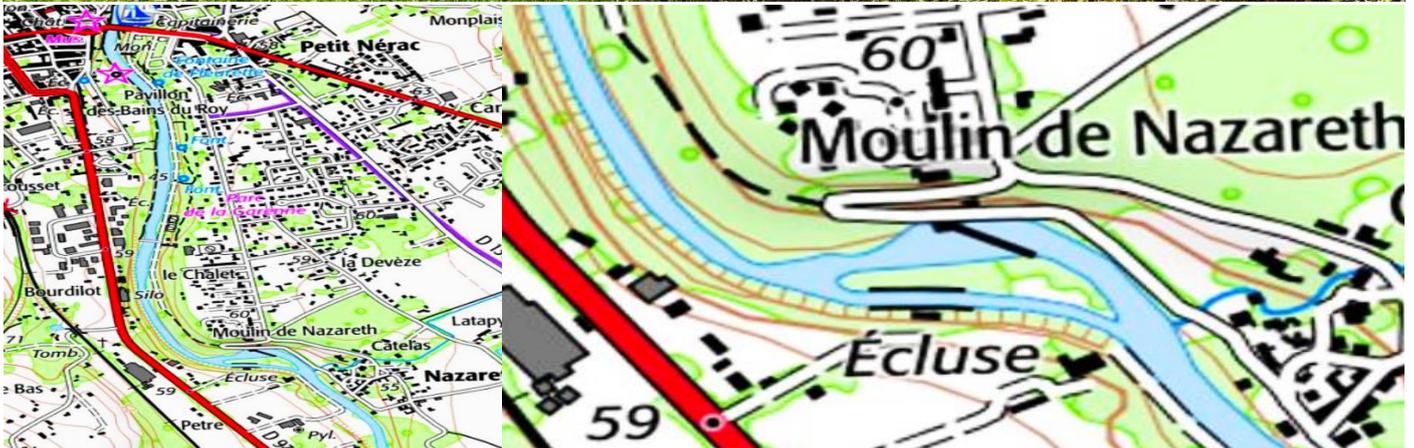
Nous voilà repartis en voiture et après un petit détour involontaire dû à une erreur de GPS, nous arrivons à **Nérac**, où nous attend, au pied du château du **Prince Henry**, une charmante « **péniche-restaurant** » tout en bois, amarrée à l'embarcadere. Vu notre retard, l'apéritif est déjà servi !



Aussitôt embarqués, nous nous attablons pour une douce et roborative croisière sur la **Baïse**. L'accueil est convivial et les trois membres d'équipage sont attentionnés (conductrice, cuisinière et majordome élégamment chapeauté). Ils veillent à notre confort... Nous partons donc pour un paisible aller et retour d'environ six kilomètres...



La péniche avance tout doucement sur les eaux boueuses de la calme rivière. Au moment du dessert, les berges se rapprochent et ne sont plus qu'à cinq centimètres du bateau ! Il convient de rester assis pour ne pas gêner la manœuvre... Nous arrivons au clou du voyage : le périlleux franchissement de l'**écluse de Nazareth**. Nous passons à proximité de la maison de l'ancien éclusier sur laquelle on peut apercevoir la mémoire de la dernière crue centennale...



Sur le retour et sur la digestion, les marins d'eau douce montent sur le pont, se risquent à la proue et apprécient le calme de la **Baïse**... Aucun risque de « titaniesque » naufrage, mais le cœur y est...



Revenus sur la terre ferme, un dernier transfert motorisé nous mène à **Calignac**, où nous sommes reçus par un couple de vigneron passionnés pour une leçon de distillation. Nous assistons à une enthousiaste explication sur les secrets de la transformation, après un trajet complexe dans l'alambic, de cinq litres de vin blanc en un litre d'**Armagnac**, qui vieillira au moins dix ans en fût de chêne.



La fabrication de l'éllixir n'ayant plus de secret pour nous, place à la visite du chai et ses nombreux tonneaux millésimés depuis 1978, sous la houlette du vigneron. Il est même possible de choisir l'année et la taille de sa bouteille...



La visite se termine par une brève dégustation comparative de « 2008 » et de « 2013 », suivie bien sûr d'une vente... Certains prolongent ensuite la journée par une courte visite, sous la pluie, du vieux **Nérac**.

